

Connaître les religions pour comprendre le monde

ps gt

Le Monde DES RELIGIONS

ART SACRÉ

LE TATOUAGE

SAGESSE

LES HAÏKUS

MÉDITATION

FABRICE
MIDAL

● **SEXE ET
VIOLENCE
DANS LA BIBLE**

2B
19573

M 04799 - 66 - F: 6,90 € - RD



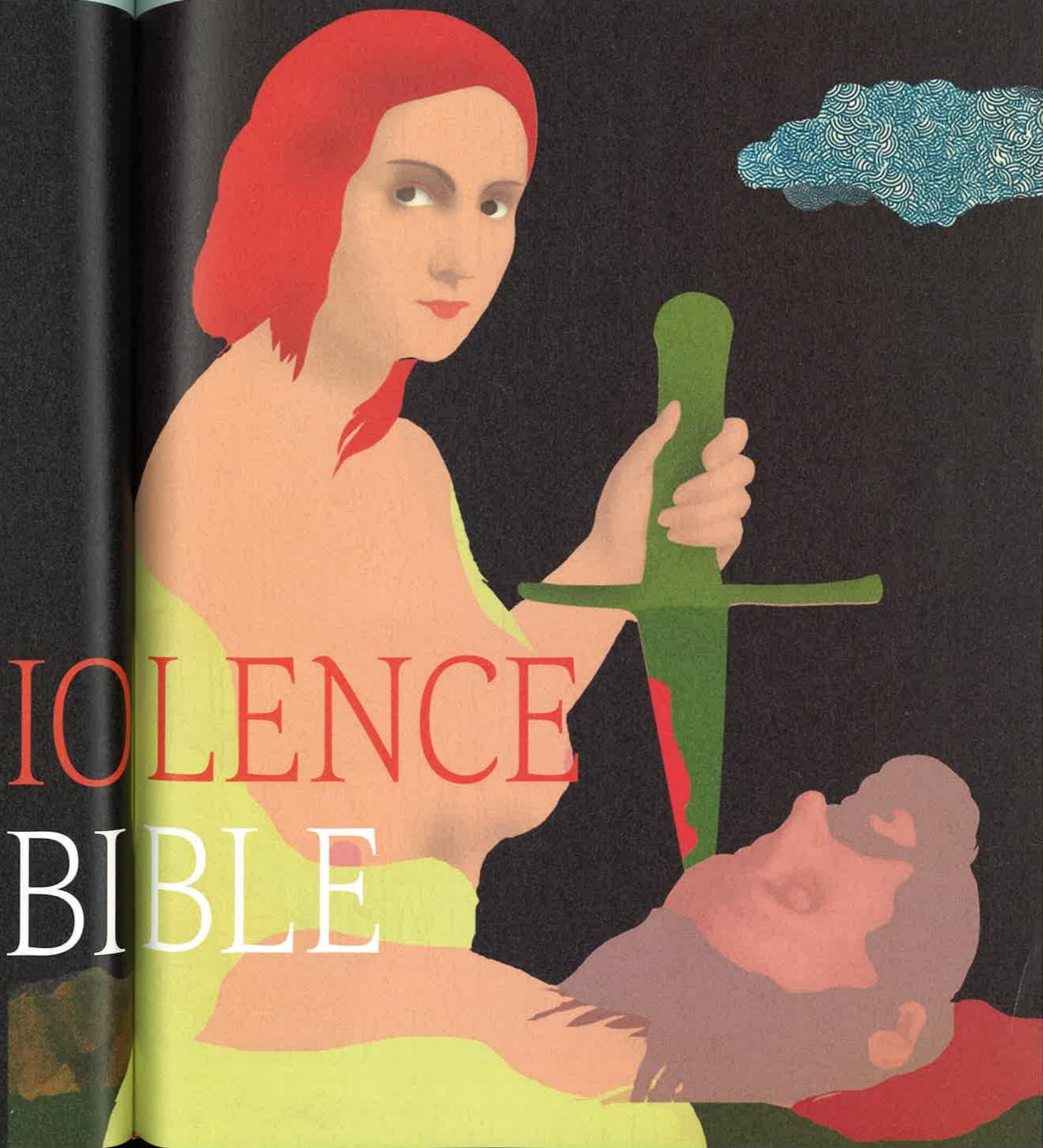
Le Monde DES RELIGIONS

ISSN 1145-2711
N° 66
JUILLET-AOÛT 2014

SOMMAIRE 26 **Un Dieu cruel?**, par Thomas Römer • 32 **Et l'homme créa le péché de chair**, par Anne Soupa • 34 **L'inceste, ultime interdit?**, entretien avec Tobie Nathan • 38 **Noé ou l'intimité violée**, par Delphine Horvilleur • 40 **Sous le feu des pulsions sexuelles**, par Macha Fogel • 44 **Deux lectures de l'homosexualité**, par Aurélie Godfroy • 46 **Humains, trop humains**, par Salomon Malka • 50 **«La non-violence ne correspond à rien dans le monde de Jésus»**, entretien avec Régis Burnet • 55 **Regard philosophique**, par André Comte-Sponville • **Focus** : 29 **Job malmené**, 43 **La polygamie polymorphe**, 53 **Jésus et les «pécheresses»**

Les illustrations du dossier ont été réalisées par Olivier Marbœuf

SEXE ET VIOLENCE DANS LA BIBLE



DIEU, MIROIR DES HOMMES

UN DIEU CRUEL ?

Nombreux sont les textes religieux dans lesquels un dieu s'acharne contre un homme, sans raison apparente. Le Dieu de la Bible hébraïque ne fait pas exception. Il est à maintes reprises mû par la colère, le sadisme ou l'injustice. Comment l'expliquer ? **Par Thomas Römer**

Lorsque l'on évoque le Dieu de l'Ancien Testament, resurgit très vite toute une série d'idées négatives : celle, notamment, d'un Dieu primitif, caractérisé par la colère, la jalousie, l'arbitraire et la violence. D'emblée, ce Dieu, qui ne semble guère « théologiquement correct », est opposé au Dieu du Nouveau Testament qui, lui, serait empreint d'amour et de compassion.

Une connaissance sommaire de la Bible hébraïque paraît, dans un premier temps, corroborer cette impression. En effet, dès le premier livre, celui de la Genèse, Dieu décide, après avoir créé les humains et les avoir expulsés du jardin, de noyer la race humaine dans le Déluge, à l'exception de Noé et de sa famille. Ensuite, le patriarche Abraham fait lui aussi l'expérience d'un dieu cruel et incompréhensible, notamment lorsque celui-ci lui demande d'offrir en sacrifice le fils si longuement attendu (Gn 22). Le livre de l'Exode reflète également un dieu impitoyable qui, après avoir appelé Moïse à son service, surgit avec l'intention de le tuer (Exode 4, 24-26). L'accomplissement de la promesse du pays faite aux Israélites s'accompagne, sur ordre divin,

de l'expulsion et de l'extermination des populations autochtones (Josué, chap. 1 à 12).

Quant aux livres de Job et des Psaumes, ils confrontent le lecteur à un Dieu incompréhensible voire insensible, qui semble prendre plaisir à la souffrance des hommes. On pourrait facilement multiplier les exemples, mais ils ne feront que confirmer un certain malaise par rapport aux textes de la Bible hébraïque.

Il ne s'agit pas de faire l'apologie de ces textes, mais de les comprendre. Tous les textes de la Bible juive ou chrétienne ont vu le jour dans des contextes historiques précis. Il faut en tenir compte pour échapper à une lecture littéraliste de la Bible qui ferait par exemple utiliser dans des conflits géopolitiques d'aujourd'hui les textes qui parlent du massacre des ennemis.

LE DIEU QUI NOIE LES HUMAINS

Les récits du Déluge sont nombreux dans le Proche-Orient ancien. Ces récits expriment la peur de l'anéantissement du monde par l'eau, ce qui se comprend fort bien en Mésopotamie, l'actuel →



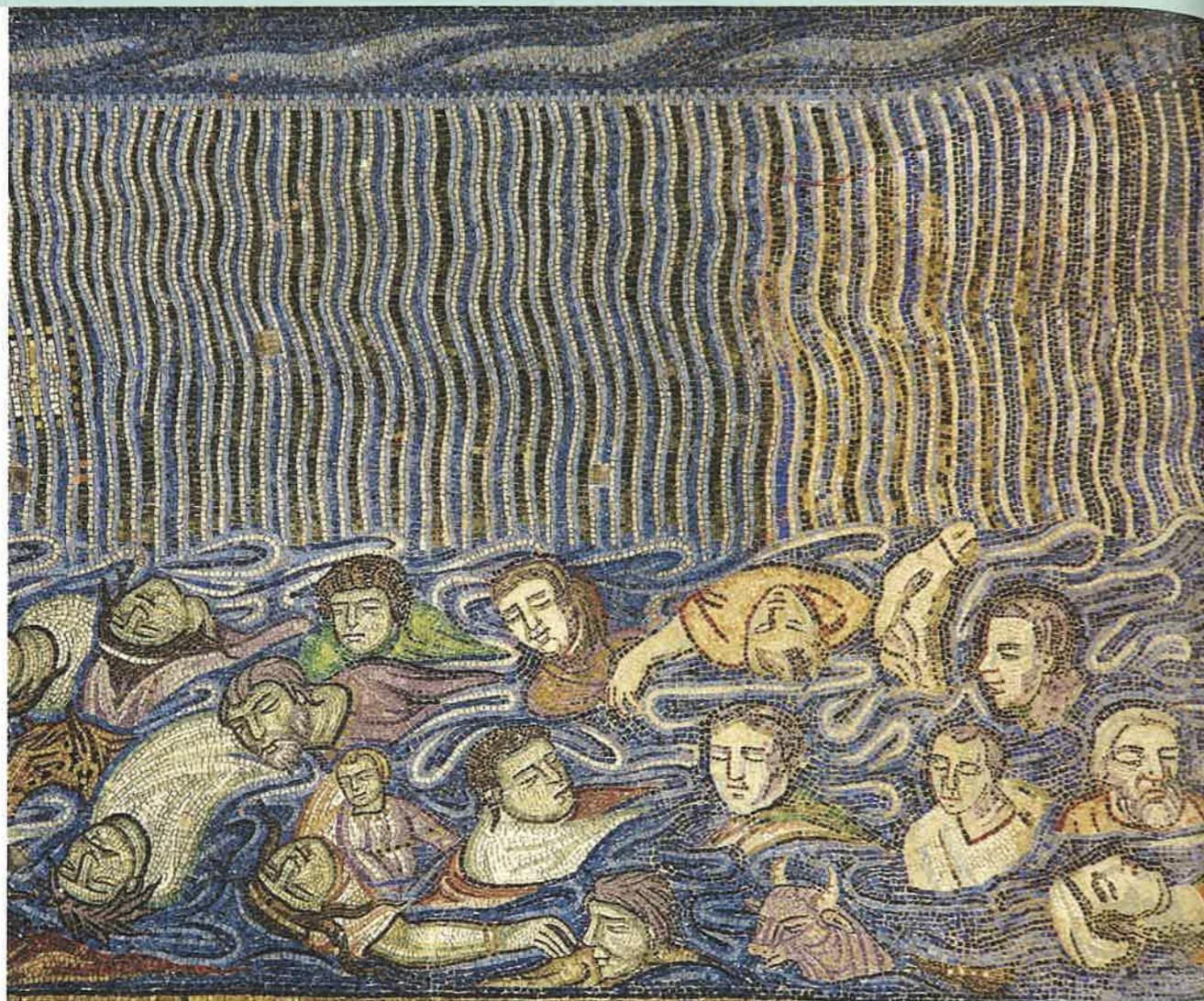
ANECDOTE

« J'avais une balle dans la poche, quelqu'un m'a jeté une Bible, la balle m'a sauvé la vie. » Woody Allen



Dieu demande à Abraham de sacrifier son fils Isaac. Très tôt, les rabbins ont interprété cet ordre comme venant de Satan, et non de Dieu.

THOMAS RÖMER est professeur au Collège de France. Il est également professeur titulaire de Bible hébraïque à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'université de Lausanne.



→ Irak, région qui a connu de grands raz-de-marée ou de graves inondations. De tout temps, les crues annuelles du Tigre et de l'Euphrate ont ravagé des régions entières et ont fait d'innombrables victimes. Ce sont probablement de telles expériences qui se trouvent à l'arrière-fond des récits mésopotamiens du Déluge, lesquels ont à leur tour inspiré les récits bibliques qui figurent dans les chapitres 6 à 9 du livre de la Genèse. Les différents récits mésopotamiens, dont le plus ancien remonte au III^e millénaire avant l'ère chrétienne, suivent tous le même schéma : les dieux décident d'annihiler les humains, soit sans raison, soit parce qu'ils sont trop

Les récits du Déluge évoquent la crainte de l'anéantissement par l'eau.

Le Déluge. Art byzantin, mosaïque du XIII^e siècle (détail), basilique Saint-Marc, Venise.

nombreux et qu'ils font trop de bruit. Un dieu avertit alors le héros du Déluge, qui peut ainsi y échapper à l'aide de ses instructions. Les dieux arrêtent eux-mêmes le Déluge et calment leur colère grâce au sacrifice offert par le héros.

Les chapitres 6 à 9 de la Genèse suivent le même modèle. Il ne fait donc aucun doute que les auteurs bibliques ont connu les textes mésopotamiens du Déluge et qu'ils s'en sont inspirés. La grande différence dans le récit biblique est sa perspective monothéiste, ce qui a pour conséquence que Yahvé doit jouer les deux rôles : celui du dieu « cruel » qui décide du Déluge et celui du dieu « bon » qui avertit Noé pour qu'il puisse construire l'arche. Contrairement aux textes du Proche-Orient ancien, le récit biblique introduit une raison « éthique » pour justifier la décision du Déluge : la violence s'était propagée sur toute la Terre. Ainsi, Dieu répond à la violence des hommes par sa propre violence, mais se rend compte, finalement, que le cœur des hommes est mauvais depuis toujours. Dieu s'engage alors à ne plus jamais provoquer un autre Déluge ; l'arc-en-ciel

De nombreux penseurs dénoncent la violence insupportable du livre de Josué, voyant dans la conquête de Canaan le premier génocide de l'humanité.

qu'on peut contempler après des pluies violentes en devient le signe. Le récit biblique reflète donc la conscience de la fragilité de la création, mais rappelle aussi à l'homme sa responsabilité dans les dérèglements qui menacent le monde.

UN DIEU QUI VEUT SACRIFIER DES ENFANTS

Le texte que la tradition juive appelle l'Aqedah, c'est-à-dire la « ligature (d'Isaac) », est sans doute le plus connu de toute l'histoire d'Abraham. Le fait que Dieu demande à Abraham de lui offrir son fils Isaac en holocauste nous paraît être une épreuve plus que cruelle, insupportable. Nous ne sommes pas les seuls à ressentir cela. Très tôt, les rabbins ont interprété l'ordre de sacrifier Isaac comme émanant non pas de Dieu, mais de Satan. Une autre interprétation juive fait également intervenir le diable, mais pour empêcher Abraham d'obéir.

Pour bien comprendre ce texte, il faut avoir connaissance du fait que, dans des situations extrêmes, le peuple d'Israël pratiquait, comme ses voisins, des sacrifices humains. Le livre des Rois reproche à plusieurs souverains d'avoir fait passer

leurs enfants par le feu. Ces pratiques barbares, confirmées par l'archéologie, semblent avoir fleuri en particulier au moment où le royaume de Juda était menacé de disparaître. Le chapitre 22 de la Genèse est donc un récit didactique qui explique que le seul sacrifice humain demandé par Dieu s'inscrivait dans un contexte tout à fait particulier (la mise à l'épreuve de l'ancêtre d'Israël), et que Dieu lui-même a substitué à une telle offrande le sacrifice animal. Le récit de l'Aqedah peut alors se lire comme une polémique très fine contre la pratique des sacrifices humains. Mais cette lecture n'épuise pas toutes les dimensions du texte. L'expérience d'Abraham reflète aussi la situation d'une communauté qui se sent privée de son identité et de son avenir, et qui pose la question d'un dieu compréhensible, question qui est également traitée dans le livre de Job.

UN DIEU SADIQUE

La question de l'expérience ou de l'intelligibilité de Dieu peut être considérée comme l'un des grands problèmes théologiques de l'humanité. Ce problème devient particulièrement virulent dans des périodes de crises, de changements économiques, sociaux →



Job malmené

« Il y avait au pays de Ouç un homme du nom de Job. Il était, cet homme, intègre et droit, craignait Dieu et s'écartait du mal [...]. Le jour advint où les Fils de Dieu (c'est-à-dire les anges) se rendaient à l'audience du Seigneur. L'Adversaire (c'est-à-dire Satan) vint aussi parmi eux. Le Seigneur dit à l'Adversaire : "D'où viens-tu ?" – "De parcourir la terre, répondit-il, et d'y rôder." Et le Seigneur lui demanda : "As-tu remarqué mon serviteur Job ? Il n'a pas son pareil sur terre. C'est un homme intègre et droit qui craint Dieu et s'écarte du mal." Mais l'Adversaire répliqua au Seigneur : "Est-ce pour rien que Job craint Dieu ? Ne l'as-tu pas protégé d'un enclos, lui, sa maison et tout ce qu'il possède ? Tu as béni ses entreprises, et ses troupeaux pullulent dans le pays. Mais

veille étendre ta main et touche à tout ce qu'il possède. Je te parie qu'il te maudira en face !" Alors le Seigneur dit à l'Adversaire : "Soit ! Tous ses biens sont en ton pouvoir. Évite seulement de porter la main sur lui." » (Livre de Job 1, 1-12. Traduction œcuménique de la Bible, Le Cerf – Alliance biblique universelle) Cet extrait montre que c'est à la suite d'un accord entre Yahvé et l'Adversaire, autrement dit le diable, que le mauvais sort s'acharne sur Job. Cette histoire de « pacte » entre Dieu et Satan a autant embarrassé les théologiens juifs et chrétiens que les exégètes musulmans. On voit bien que ce récit et les interprétations qui en sont faites constituent autant de tentatives de réponses à la plus angoissante des questions : pourquoi le

monde, qui devrait être parfait dans son essence puisque créé par Dieu, est-il rongé par le mal ? Cette interrogation est d'autant plus prégnante qu'à l'époque de la rédaction de ce texte, le peuple juif se trouve sous la domination d'opresseurs étrangers. Comment un Dieu juste peut-il abandonner son peuple à l'emprise du mal ? Se développe donc progressivement l'idée que le mal ne découle pas directement de Dieu, mais a été amené par ce groupe d'anges rebelles conduits par Satan : de même que le Créateur laisse à l'homme son libre-arbitre, de même il a donné aux anges la possibilité de choisir leur voie, quitte à prendre la mauvaise. C'est donc dans la liberté que le mal prend sa source. Virginie Larousse

? LEXIQUE

Assyrien

Peuple dont le territoire d'origine était situé au Nord de la Mésopotamie, l'actuel Irak, et dont l'origine est extrêmement ancienne. Il tire son nom de la ville d'Assur, qui est aussi celui de sa divinité tutélaire. À force de conquêtes, les Assyriens ont bâti un empire qui s'étendait des côtes levantines à l'Iran, pendant l'époque dite néo-assyrienne (934-610 av. notre ère).

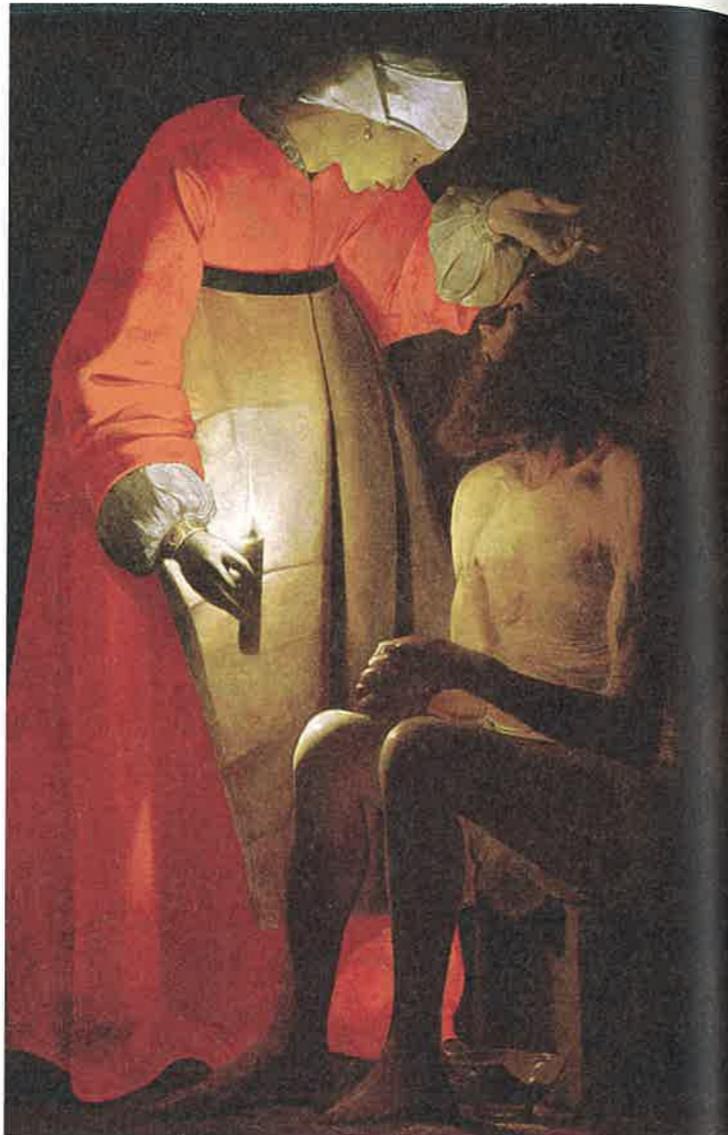
Madian

Territoire situé dans la péninsule du Sinaï, à l'est du golfe d'Aqaba et au sud de la Palestine. Là, Moïse en fuite après avoir tué un Égyptien qui maltraitait son peuple épousa Tsippora, la fille de Jéthro, un prêtre madianite. Ensemble, ils auront un enfant, Gershom.

→ et politiques. Pour l'auteur du livre de Job, la crise de la compréhension traditionnelle de Dieu est liée à l'internationalisation du monde et aux bouleversements des structures traditionnelles tels que les a connus l'époque perse (VI^e - IV^e siècles avant notre ère). Job, qui se considère comme juste, estime qu'il n'a pas mérité toutes les souffrances que Dieu lui envoie. À ses amis qui veulent le convaincre qu'il a dû faire le mal sans s'en rendre compte, Job explique ses souffrances par l'agressivité, par la méchanceté de Dieu : « Tu t'es changé en bourreau pour moi, et de ta poigne tu me brimes » (Job 30, 21). Et c'est en se révoltant contre Dieu que Job constate qu'il n'y a pas de relation divinement garantie entre causes et effets. Finalement, Dieu répond à Job pour le décentrer, pour lui faire remarquer qu'il n'est pas le centre de l'univers et qu'il faut plutôt se battre contre le mal au lieu de se lamenter. La réponse finale de Job, difficile à traduire, peut se comprendre ainsi : « j'ai perdu tout intérêt et je regrette (ou : j'ai changé d'avis sur) la poussière et la cendre » (Jb 42, 6). Cela signifie peut-être que Job a abandonné la quête d'un Dieu compréhensible et qu'il regrette les symboles de son deuil, ou bien qu'il accepte un monde dont le fonctionnement échappe à la compréhension humaine. Ce faisant, il prépare le chemin pour Qohéleth, le livre de l'Ecclésiaste.

UN DIEU QUI VIENT POUR TUER

Moïse s'étant mis en route vers l'Égypte pour se confronter au Pharaon, comme Yahvé lui a enjoint de le faire, se trouve attaqué par ce même Yahvé. Contrairement au texte dans lequel Jacob a lutté avec un être inconnu, identifié à la fin de l'histoire à Dieu (Genèse 32), l'épisode d'Exode 4 ne laisse pas



AKG-IMAGES / ERICH LESSING

À la suite d'un «pacte» entre Dieu et Satan, le sort s'acharne sur Job.

Job raillé par sa femme, Georges de La Tour (1650).

de doute quant à l'identité de l'agresseur et à son but : tuer Moïse. Celui-ci est sauvé grâce à sa femme Tsippora, madianite* (« arabe »), qui circonçoit son fils et porte du sang au sexe de Moïse. Le texte biblique ne donne aucune raison pour laquelle Yahvé voudrait tuer celui qu'il vient d'appeler à son service. Yahvé veut-il punir Moïse qui a apparemment omis de circoncevoir son fils, ou joue-t-il le rôle de vengeur de sang puisque Moïse s'était jadis enfui de l'Égypte à Madian après avoir tué un Égyptien ? L'héroïne de l'histoire est la femme de Moïse, alors que ce

Il s'agit de récits qui sont nés en confrontation avec des pratiques humaines cruelles, voire mortelles.

La grande extermination

« Le Seigneur dit à Josué : « Ne crains pas et ne te laisse pas abattre. Prends avec toi tout le peuple sur pied de guerre ; lève-toi, montre contre Ai. Vois, je t'ai livré le roi de Ai, son peuple, sa ville et son pays (...). Josué se leva avec tout le peuple sur pied de guerre afin de monter contre Ai (...). Tout le peuple sur pied de guerre qui était avec lui monta, s'avança, arriva face à la ville et campa au nord de Ai, le ravin se trouvant entre eux et Ai (...). Quand Israël eut achever de tuer tous les habitants de Ai dans la campagne, dans le désert où ils les avaient poursuivis, et que tous furent tombés sous le tranchant de l'épée jusqu'à leur extermination, tout Israël revint vers Ai et la passa au tranchant de l'épée. Le total de ceux qui tombèrent ce jour-là, hommes et femmes, fut de douze mille, tous gens de Ai (...). Josué brûla Ai et la transforma pour toujours en une ruine, en un lieu désert qui existe encore aujourd'hui. Quant au roi de Ai, il le pendit à un arbre jusqu'au soir et, lorsque le soleil se coucha, Josué commanda de descendre le cadavre de l'arbre : on le jeta à l'entrée de la porte de la ville et on éleva au-dessus de lui un grand monceau de pierres qui existe encore aujourd'hui. » (Livre de Josué 8, 1-29. Traduction œcuménique de la Bible)

dernier y joue un rôle entièrement passif. Si, dans un certain nombre de textes bibliques, on lit des polémiques et des règlements contre des femmes étrangères, ici c'est une femme étrangère qui sauve la vie du médiateur entre Israël et son dieu. Yahvé qui vient attaquer Moïse représente-t-il alors le dieu des « intégristes » contre lesquels ce récit prend position ? Le rituel du sang peut-être compris comme une répétition de la nuit nuptiale, sauvant ainsi Moïse et montrant que le lien qui unit un couple est plus fort que toutes les considérations d'ordre sociologique, ethnique ou religieux.

UN DIEU QUI COMMANDE DES MASSACRES

Parmi les livres bibliques qui posent problème à nos contemporains, le livre de Josué se trouve au tout premier rang. En effet, le peuple d'Israël et surtout son Dieu y font preuve d'un militarisme et d'une cruauté hors du commun. Il y est question de massacres de villes entières et de commandements divins exigeant l'extermination des populations locales. Il n'est pas étonnant que de nombreux penseurs et théologiens dénoncent la violence insupportable du livre de Josué, voyant dans la conquête de Canaan menée par Josué le premier génocide de l'humanité.

Les travaux archéologiques et littéraires ont montré que le livre de Josué n'est pas un compte-rendu historique relatant l'installation des tribus israélites en Canaan. Il s'agit d'un texte « théologique » dont

la première édition a vu le jour au VII^e siècle avant notre ère, au moment où le Levant était dans le giron de l'Empire assyrien*. Il n'est en fait pas étonnant que les scribes royaux de Jérusalem aient connu les documents néo-assyriens et aient choisi de les imiter au moment où ils tentaient de créer une littérature de conquête légitimant l'autonomie nationale judéenne.

En appliquant des textes de propagande à Yahvé, Josué et Israël, les auteurs de la première édition de Josué tendaient vers un but polémique : il s'agissait de montrer que Yahvé était plus puissant que toutes les divinités de l'Assyrie. Et lorsque le livre de Josué insiste sur le fait que les autres peuples n'ont aucun droit à l'occupation de Canaan, ce constat s'applique sans doute en premier lieu aux Assyriens, qui dominaient alors le pays. Les chapitres 1 à 12 du livre de Josué, mettant en scène la victoire contre les Cananéens, visent donc d'abord les Assyriens.

Beaucoup de lecteurs aimeraient sortir ce livre de la Bible. Mais c'est une bien mauvaise solution. La violence fait partie de l'existence humaine et il faut en parler. Certes, le livre de Josué a été utilisé pour justifier, entre autres, l'institution de l'esclavage. Mais lorsque les esclaves, évangélisés de force, entendirent l'histoire de la conquête de Jéricho, ils la comprirent comme un récit de libération et ils se mirent à chanter *Joshua fought the battle of Jericho*. Ainsi, un récit utilisé par des oppresseurs se retourne contre les oppresseurs et se transforme en une parabole de la libération.

CRUAUTÉ DE DIEU OU CRUAUTÉ DES HOMMES ?

Dieu est-il cruel ? Se comporte-t-il en adversaire de l'homme ? Les quatre histoires exemplaires que nous avons brièvement consultées nous amènent au constat suivant : il s'agit de récits qui sont nés en confrontation avec des pratiques humaines cruelles, voire mortelles. On peut dès lors se poser la question de savoir si la cruauté de Dieu ne serait pas simplement le résultat d'un transfert de la cruauté des hommes sur Dieu. Mais ce serait là une réponse psychologisante et rassurante.

La plupart des grands textes religieux de l'humanité contiennent des textes dans lesquels une divinité s'acharne contre un homme, souvent sans raison apparente. Ces textes rappellent à l'homme la fragilité de son existence, mais aussi la fragilité de ses conceptions théologiques. |

À LIRE

Dieu obscur. Cruauté, sexe et violence dans l'Ancien Testament
Thomas Römer (Labor et Fides, 2009)

Les Scandales dans la Bible
Jean-Pierre Prévost (Bayard, 2006)